

ESTULA



D'après un fabliau
du Moyen Âge

Adaptation de
Anne-Marie Zarka

PERSONNAGES

Jean et Martin : deux frères très pauvres. Jean est le meneur et a un fort caractère ; Martin est mou et un peu niais.

Maître Albert : riche fermier.

Son fils.

Le curé.



DÉCOR

Sur scène, on représentera trois lieux différents en créant trois espaces distincts :

- chez les deux frères,
- chez le fermier,
- chez le curé.

Tous les personnages sont ainsi présents sur scène simultanément, mais sensément en différents lieux.

Le jardin sera dans les coulisses, à droite.

Par exemple, le curé peut être à gauche de la scène, assis à une table, lisant la Bible à la lueur d'une bougie.

Au milieu, le fermier et son fils, assis à une autre table, jouent aux cartes.

À droite, les deux frères, en haillons et pieds nus, sont couchés sur des chiffons à même le sol.

TABLEAU I

Les deux frères sont couchés. Dehors, il fait nuit et très froid.

MARTIN

Jean, tu dors ?

JEAN

Non, je rêve.

MARTIN

Comment peux-tu rêver si tu ne dors pas ?

JEAN

Je rêve, j'te dis.

MARTIN, *s'asseyant.*

Mais c'est ce que je dis, tu ne peux pas rêver puisque tu me parles. Et si tu me parles, c'est donc que t'es réveillé. Et si t'es réveillé, c'est que tu ne dors pas, et si...

JEAN, *excédé et le recouchant d'un coup de bras.*

Ha ! Tais-toi donc, bougre d'âne ! Tu m'embrouilles ! Je ne sais plus où j'en étais. Haaa... ! (*Rêveur et content.*) Ah si ! Voilà, au chapon, au chapon qu'j'en étais... (*Se léchant les babines et se frottant le ventre.*) un chapon dodu, doré, croustillant, dégoulinant de bonne graisse bien chaude...

MARTIN, *se tordant de douleur.*

Pitié, tu vas me faire mourir avec tes maudits rêves. J'avais presque oublié que nous n'avons rien mangé d'autre depuis deux jours qu'un vieux quignon de pain moisi.

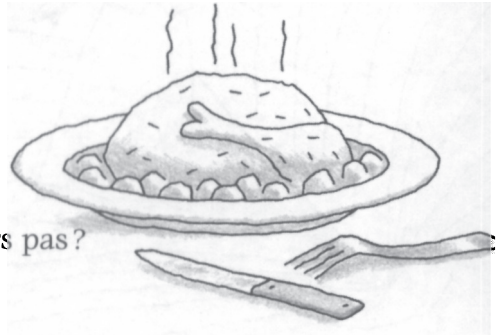
JEAN, *l'immobilisant et puis se recouchant.*

Eh bien dors, toi ! Qui dort dine. Pour ma part, je préfère actionner mes méninges à défaut d'actionner mes mandibules.

Silence.

MARTIN, *se levant comme un diable de sa boîte et se tapant les bras en sautillant pour se réchauffer.*

Jean, il me faut un pichet de vin pour me réchauffer. Je n'en peux plus de ce froid.



JEAN, *se levant à son tour et imitant les mouvements de son frère.*

Ni moi non plus. J'arrive même plus à me souvenir du goût de c'te bonne vieille gnôle que le père, paix à son âme, nous offrait à la Saint-Martin, avec le pain aux châtaignes de notre pauvre mère qui se repose à présent dans le paradis du bon Dieu des tourments de c'te chienne de vie.

MARTIN, *en colère.*

Si c'est pas d'injustice que nous soyons dans une pareille misère, pendant que d'autres près d'ici enflent comme des vaches prêtes à vèler à force d'excès de bonne chère que c'en est un péché.

JEAN, *intéressé.*

Tu veux parler de ce gredin de maître Albert de la ferme du Malpertuis ?

MARTIN

De çui-là même.

JEAN

Qui peut même plus compter sur tous les doigts de toutes les mains de tous les gens de sa maisonnée le nombre de moutons gras qui paissent sur ses prés ?

MARTIN, *enthousiasmé.*

Oui, oui, c'est de çui-là que j'te cause. Il est lui-même si gras qu'on pourrait en tirer un bon prix à la foire aux bêtes.

JEAN, *l'arrêtant.*

Hé là ! Tout doux ! Comme tu y vas ! Il ne faut pas vendre la peau du coq avant de l'avoir plumé. Et tu me donnes des idées, mon Martin. C'est pour sûr dans sa ferme qu'on pourrait s'approvisionner à peu de frais. (*S'emparant d'un des chiffons sur lesquels ils étaient couchés.*) Prends ce sac, moi j'ai mon couteau bien aiguisé, et allons de ce pas y chercher de quoi faire un festin.

Jean, suivi de Martin, quitte la scène par la droite en courant.

TABLEAU 2

Jean et Martin entrent en scène par la gauche. Ils la traversent, courbés et regardant de tous côtés comme des voleurs. À mi-chemin, Jean arrête brusquement Martin et tend l'oreille.

JEAN

Tout va bien. Le jardin est par ici. Suis-moi ! Occupe-toi du potager, je vais chercher la viande.

Ils sortent par la droite. S'en suivent des bruits, comme s'ils avaient trébuché, puis un silence, puis de nouveau des bruits.

MAÎTRE ALBERT

Ah çà ! Tu as entendu ? Il y a quelqu'un dehors.

LE FILS

Ce doit être le chien.

On entend de nouveau du bruit.

MAÎTRE ALBERT

Ah ! Cette fois-ci tu ne peux pas dire le contraire.

LE FILS

Mais père je vous assure, ce ...

MAÎTRE ALBERT, *se levant.*

Je te dis que ce n'est pas normal. Et puis si c'est le chien, et bien sors et appelle-le, nous en aurons le cœur net.

LE FILS, *effrayé à cette idée.*

Mais il fait noir.

MAÎTRE ALBERT, *en colère.*

Vas-tu obéir à ton père, poltron de fils que tu es ? Va dans le jardin et appelle le chien.

LE FILS, *tremblant de peur.*

Bien, père.

Il sort vers les coulisses de droite en marchant lentement comme quelqu'un qui a peur.